

LE CHEF DE LA DIPLOMATIE MAROCAINE AUJOURD'HUI À ALGER

Frontières et UMA pour le menu politique

La volonté affichée par Alger et Rabat de réanimer une relation bilatérale mise en mode veille depuis plusieurs années est-elle annonciatrice d'un règlement proche de la question des frontières fermées depuis 1994 ? Par l'introduction auprès des autorités algériennes d'une demande d'intégration de Maghnia comme étape du tour du Maroc cycliste, le royaume a, mine de rien, voulu palper de la disponibilité de l'Algérie.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - À en croire certains journaux du jour, le Premier ministre algérien, Ahmed Ouyahia, aurait instruit le ministre de la Jeunesse et des Sports, Hachemi Djar, d'opposer une fin de non-recevoir à la demande de la Fédération marocaine de cyclisme.

En signifiant son refus d'une ouverture exceptionnelle des frontières, y compris pour une manifestation sportive, l'Algérie opère comme un rappel de ce que la question des frontières est une problématique qui nécessite d'être appréhendée avec sérieux. Alger, pour rappel, n'a cessé de soutenir que la réouverture des frontières sup-

pose le règlement au préalable de plusieurs autres questions. Il revenait donc au Maroc, qui a provoqué la fermeture des frontières, en décidant en 1994, après les attentats terroristes de Marrakech, d'instaurer d'une manière unilatérale le visa pour les Algériens, d'accepter de se rendre disponible pour l'examen de la question dans un cadre global de coopération, politique y compris. Mais il demeure que, pour Alger, la fermeture des frontières n'est pas irréversible.

L'affirmation est du ministre algérien des Affaires étrangères Mourad Medelci qui, récemment, a soutenu que «la fermeture de la frontière n'a jamais été une décision irréversible» et que «la

réconciliation avec le Maroc sera consolidée avec le nouveau gouvernement marocain». Et le nouveau gouvernement marocain a déjà affiché son opinion relativement à la question des frontières.

Le chef du gouvernement marocain, Abdelilah Bakirane, a eu à affirmer que «si nos différends avec l'Algérie sont réglés avec l'ouverture des frontières, le problème du Sahara sera résolu. La fraternité avec l'Algérie résoudra tous les problèmes». Il est aisé de relever que Benkirane, qui ne fait en fait que faire sienne une demande maintes fois exprimée par le roi Mohammed VI, pose la problématique dans des termes inversés. En effet, l'Algérie a toujours souligné que l'ouverture des frontières entre les deux pays intègre la résolution du reste des différends avec le Maroc.

Le ministre marocain des Affaires étrangères et de la Coopération, Saâd Eddine Othmani, qui arrive aujourd'hui à



Saâd Eddine Othmani.

Alger pour une visite de deux jours à l'invitation de son homologue algérien Mourad Medelci, a déclaré vendredi que sa visite «s'inscrit dans le cadre de la consolidation du processus des rencontres et des concertations entamé par les deux pays pour hisser leurs relations au niveau des aspirations des deux

peuples frères» et l'on sait que, outre la coopération économique, la question de la relance de l'Union du Maghreb arabe (UMA) est au menu de ces cycles de rencontres à différents niveaux entre les deux pays.

Le porte-parole du ministre algérien des Affaires étrangères, Amar Belani, a affirmé dans une déclaration à l'APS que Medelci et son homologue marocain «examineront les voies et moyens de relancer l'UMA en réorganisant certaines de ses institutions et de ses mécanismes en vue d'une meilleure efficacité».

L'UMA, créée en 1989, lors d'une rencontre au sommet à Zéralda entre l'Algérie, le Maroc, la Tunisie, la Mauritanie et la Libye, est restée sclérosée depuis. A-t-elle une chance de sortir de sa torpeur à présent que les dirigeants des cinq pays du Maghreb qui ont proclamé sa naissance n'exercent plus le pouvoir ? C'est toute la question.

S. A. I.

PORTES OUVERTES SUR JIL JADID

Baptême du feu pour Soufiane Djilali

Jil Jadid sera fréquemment interpellé quant à son programme jeunesse sachant qu'il se veut le porte-voix de la nouvelle génération.

Il y avait foule ce samedi 21 janvier à la salle Mohamed-Zinet (Ryad-El-Feth) à l'occasion des «Portes ouvertes» sur Jil Jadid fondé par Soufiane Djilali, ex-numéro 2 du PRA (Parti du renouveau algérien) de Noureddine Boukrouh. En effet, la salle était pleine comme un œuf, investie par des personnes de diverses régions du pays, de la société civile et de... baroudeurs de la guerre de libération nationale, en l'occurrence Mohamed Mechat (91 ans en mars prochain), membre du groupe des 21+1, militant de l'OS et parmi les premiers militants de la Fédération de France du FLN.

Le commandant Azzedine était aussi parmi les invités d'honneur ainsi qu'Ahmed Benbitour, ancien chef du gouvernement, Karim Younès, ex-président de l'Assemblée populaire nationale, le cinéaste Ali Rachedi. Soufiane Djilali ne pouvait espérer mieux pour cette réunion dont l'objectif était de présenter les membres des différentes structures de Jil Jadid et de développer à une assistance à l'écoute d'éventuelles idées forces qui distingueraient ce nouveau parti de la constellation des formations politiques actuelles et à venir.

Jil Jadid part de l'idée que «l'Algérie vit à son tour une transmutation intense, globale et porteuse d'une réalité nouvelle dont les prémices sont déjà écloses» comme stipulé dans sa déclaration de naissance.

Redoutable challenge pour Soufiane Djilali qui revient à la politique 13 ans après son départ du PRA. Le ton en est donné par l'intervention du moudjahid Mechat le quel, dans une intervention pleine d'émotion, s'est interrogé devant une assistance émue et très attentive, disant sa colère et sa tristesse devant la situation actuelle du pays, son retard économique (citant pour cela l'exemple du progrès du Vietnam), le désespoir des

jeunes qui grossissent continuellement les rangs des harraga. Il regrette que l'Algérie n'ait pas un chef d'envergure, sans être un zaïm, modeste et d'une intelligence marquée qui sortira le pays du marasme dans lequel il se trouve. Le commandant Azzedine, quant à lui, affirme son soutien moral et matériel à Jil Jadid sans omettre de remercier l'orateur qui, a-t-il relevé, réitère l'espoir de lendemains meilleurs. Il a appelé au renforcement du pôle démocratique.

Jil Jadid veut faire la jonction entre l'ancienne et la nouvelle génération. Le

commandant Azzedine remettra symboliquement l'emblème national à Soufiane Djilali dans un geste de transmission du flambeau. Il faut dire que l'atmosphère était à l'émotion. Mais c'est en toute lucidité que les différents intervenants mettront le doigt sur les plaies de la société. Longtemps ils insisteront sur les perspectives peu reluisantes pour une jeunesse ayant perdu espoir dans l'avenir. De ce point de vue, Jil Jadid sera fréquemment interpellé quant à son programme jeunesse sachant qu'il se veut le porte-voix de la nouvelle génération et qui ambitionne de

se démarquer des partis classiques. Toutefois, on relèvera, au passage, que les membres de Jil Jadid présentés ont, pour nombre d'entre eux, la quarantaine ou au mieux la trentaine, ce qui peut mettre de l'ombre sur la revendication jeune de ce nouveau parti.

En attendant l'agrément, Jil Jadid prévoit son congrès constitutif dans les mois à venir. Il n'en fait pas, selon son chef, un «objectif stratégique» car il peut comme il peut ne pas participer aux élections législatives de mai prochain.

Brahim Taouchichet

LOIN DE LA FIÈVRE ÉLECTORALE QUI CARACTÉRISE

LA SCÈNE POLITIQUE

Le RCD met le cap sur son 4^e congrès

Visiblement débarrassé des impératifs que suppose la préparation d'un rendez-vous électoral aussi important que les élections législatives de mai prochain, le RCD, ne devant pas y prendre part sauf imprévu, met le cap sur son prochain congrès, le quatrième du genre prévu les 8, 9 et 10 mars prochain, qu'il prépare dans une sérénité totale.

M. Kebci - Alger (Le Soir) - L'ambiance au sein du parti est loin d'être ce que doit bien penser plus d'un du fait du boycott plus que probable du scrutin de mai prochain, c'est-à-dire le désintérêt du militant ou du sympathisant, voire du simple citoyen.

C'est presque la situation inverse qui prévaut au sein des structures du parti qui vivent, depuis quelque temps, une effervescence avec le lancement d'un vaste chantier organique.

En effet, toutes les instances du parti s'attellent à des campagnes de restructuration en vue du prochain congrès que l'on considère capital au sein du collectif militant.

Capital du fait du contexte politique dans lequel il intervient, fait de «pseudo-réformes politiques qui ne font que conforter le régime dans ses certitudes, et ce, à contre-courant de ce qui se passe chez nos voisins», affirmait Lila Hadj-Arab, députée et secrétaire nationale

chargée à la jeunesse, qui animait en compagnie de sa camarade Fetta Sadat, secrétaire nationale chargée aux droits de l'homme, une conférence-débat autour du thème «Femmes : entre reniement juridique et politique et promesses aléatoires».

C'était avant-hier au siège régional du parti à Alger où de nombreuses femmes et de jeunes filles ont eu à s'imprégner de la situation aléatoire sur le double plan politique et juridique de la femme algérienne.

Et à notre interlocutrice de dire ne pas se souvenir, comme ses camarades de l'exécutif et du conseil national du parti, du nombre de rencontres de proximité qu'elle a eu à animer un peu partout tant, dira-t-elle, elles sont nombreuses, affirmant avoir décelé lors de ces rencontres une réelle envie de s'impliquer de la femme dans le combat politique. Sollicitation à laquelle Hadj-Arab dit répondre avec «le discours de vérité

propre à notre parti, loin de la stratégie des quotas». Des rencontres similaires, c'est presque chaque week-end, principalement les samedis, affirme Dahmane Laker, le tout nouveau chargé à l'organique dans la capitale au sein du parti de Saïd Sadi.

«Et croyez-moi, notre siège ne désespère pas ces derniers jours avec, reconnaît-il, beaucoup de jeunes qui se demandent quant à l'absence du parti dans les médias publics, notamment la télévision».

A noter que ces campagnes ont été précédées par des changements opérés par le président du parti conformément aux statuts, à la tête de certains bureaux régionaux à l'image de ceux de Béjaïa et de Bouira, en vue d'insuffler du sang neuf en droite ligne des aspirations de la base.

Campagnes qui devront être couronnées par l'élection des délégués au congrès avant la tenue, les 16, 17 et 18 février prochain, de cinq pré-congrès régionaux (Est, Ouest, Sud, Centre et émigration) avant le grand rendez-vous organique prévu les 8, 9 et 10 mars à la Coupole du complexe olympique Mohamed-Boudiaf.

M. K.